

Kun ad portas : Peur de la « terreur rouge » et la présence supposée de Béla Kun en Espagne en 1936

Alejandro Gómez-Stone

Sorbonne Université

Résumé : Cet article étudie les informations parues dans la presse espagnole et certains journaux français, portant sur la présence supposée en Espagne, en printemps 1936, du dirigeant communiste hongrois, Béla Kun. Elles sont traitées en tant que catalyseurs d'un certain « climat d'insécurité » issu de la peur de la « terreur rouge » et alimenté par ledit « mythe du bolchevisme juif ». Nous soutenons que la controverse autour de la présence supposée du dirigeant hongrois dans le pays ibérique, y compris les références dans la presse satirique, est une représentation de l'aggravation du climat émotionnel en question, résultant de la montée

des tensions politiques à la veille du déclenchement de la guerre civile.

Mots-clés : peur, presse, guerre civile, communisme, judéo-bolchevisme, terreur rouge, Seconde république.

Resumen: Este artículo estudia las informaciones aparecidas en la prensa española y en determinados periódicos franceses, sobre la supuesta presencia en España en la primavera de 1936 del líder comunista húngaro, Béla Kun. Estas referencias son tratadas en tanto que catalizadores de un cierto "clima de inseguridad", derivado del miedo al "terror rojo" y animado por el llamado

“mito del bolchevismo judío”. Sostenemos que la controversia resultante, incluyendo las referencias, en la prensa satírica, de la supuesta presencia del líder comunista húngaro en el país ibérico, constituye una representación del agravamiento del clima emocional en cuestión, aca-

rreado por el aumento de las tensiones políticas en la víspera del estallido de la guerra civil.

Palabras clave: miedo, prensa, guerra civil, comunismo, judeo-bolchevismo, terror rojo, Segunda República.

En printemps 1936, à la veille du déclenchement de la guerre civile, plusieurs secteurs de la société espagnole commencent à craindre, pour des raisons fondées ou infondées, le déclenchement imminent d'une « terreur rouge » dans le pays ibérique¹. La possibilité que cela puisse se produire était alimentée par des exemples de ce type survenus en Russie et Hongrie, ainsi que des événements plus récents sur le continent européen. En ce qui concerne l'Espagne, on peut évoquer les attaques des radicaux de gauche contre les Églises, survenues en mai 1931 ; les « grèves révolutionnaires », notamment en Asturies et Catalogne en 1934 et l'arrivée au pouvoir de la coalition de gauche du Front populaire, en février 1936.

La presse n'échappe pas à cette ambiance de peur et de crispation, devenant plus que jamais un important acteur politique. En effet, pendant les mois précédant l'éclatement de la guerre civile, les journaux les plus radicaux, pour ainsi dire, de gauche et de droite, s'affrontent : les premiers, en taxant la presse conservatrice de réactionnaire, fasciste, et fomentatrice du désordre public ; et les deuxièmes, critiquant le régime pour son exercice arbitraire de la censure, pour avoir permis l'instauration de l'anarchie, et pour suivre les consignes de Moscou². Dans leur but d'attaquer les factions de gauche, les journaux conservateurs n'hésitent pas à publier des informations peu fiables. Parmi celles-ci, il vaut la peine de souligner la façon presque paranoïaque dont ils s'emparèrent d'une nouvelle, parue d'abord en France, concernant la présence supposée de Béla Kun en Espagne en printemps 1936. Ce dirigeant hongrois d'origine juive serait en train de préparer le terrain pour l'instauration d'un régime soviétique au sud des Pyrénées.

Les lecteurs de la presse conservatrice espagnole connaissaient l'histoire récente de la Hongrie, en incluant la « terreur rouge » déclenchée lors de la révolution soviétique menée par le même Kun en 1919³. Ces connaissances sont en grande partie dues aux articles et livres portant

1. Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à Mme Clara Royer et M. David Marilhac pour leurs orientations et leurs précieux conseils.

Ce phénomène collectif serait comparable, aux dires de l'historien Julius Ruíz, au délire collectif qui généra la « Grande peur » du complot aristocratique durant la Révolution française. Ruíz, Julius, *El terror rojo*, Madrid, Grupo Planeta, 2012.

2. BARREIRO GORDILLO, Cristina, « Aproximación al estudio de la prensa durante la Segunda República », *Re-Presentaciones : Periodismo, Comunicación y Sociedad*, n° 3 (2007), p. 69-72.

3. Suite à la défaite des empires centraux après la Première Guerre mondiale, la Hongrie devient une République démocratique en 1918, avec à sa tête le comte Mihály Károlyi. La jeune république n'a pas tenu longtemps, devant faire face à un contexte politique instable et aux exigences de puissances victorieuses. En mars 1919, les révolutionnaires de Béla Kun mettent en place le Conseil des commissaires du peuple, composé principalement par des communistes. La nouvelle République soviétique proclame la dictature du prolétariat, accompagnée des mesures de collectivisation de terres et d'une répression impitoyable, ou

sur l'histoire récente hongroise, publiés en Espagne par Andor Révész, dont un ouvrage intitulé *Béla Kun y el comunismo húngaro* (Madrid, 1919)⁴. La présence supposée du dirigeant communiste hongrois en Espagne était une nouvelle d'autant plus inquiétante qu'après avoir rejoint les combattants bolcheviques en Russie, Kun s'était montré impitoyable avec les prisonniers de l'Armée blanche qui tombèrent entre ses mains en Crimée durant la guerre civile russe (1917-1923)⁵.

Dans cet article, on analysera notamment les évocations, dans la presse espagnole de l'époque, portant sur la présence supposée en Espagne de Béla Kun. Elles seront traitées en tant que catalyseurs d'un certain « climat d'insécurité » — pour emprunter l'expression de Jean Delumeau⁶ — issu de la peur de la « terreur rouge », aggravée pour les raisons évoquées ci-dessus, à la veille de l'éclatement de la guerre civile. Étant donné l'importance de l'élément « juif » dans cette affaire, on étudiera d'abord les manifestations espagnoles associées à notre objet d'étude, concernant ce que l'historien Paul Hanebrink appelle le « mythe du bolchevisme juif »⁷. L'on se penchera ensuite sur les informations et les débats dans les journaux français et espagnols en rapport avec la présence supposée du dirigeant hongrois en Espagne. Enfin on étudiera la façon dont l'hebdomadaire satirique *El Be Negre* (Le mouton noir) s'appropriera l'affaire, pour en faire un objet de moquerie.

1 - La « menace » judéobolchevique

Contrairement à d'autres pays européens, en Espagne au début du xx^e siècle, il n'y avait pas de forts sentiments antisémites. Cela serait dû non seulement à l'expulsion des Juifs en 1492, mais aussi, d'après Alvarez Chillida, au développement d'une sorte de « philosépharadisme de droite », issue du soutien que les Juifs avaient apporté aux Espagnols dans leur protectorat au nord du Maroc depuis 1912. La situation change au début des années 1930, avec l'instauration de la Seconde République espagnole et la diffusion en Espagne des soi-disant *Protocoles des sages de Sion*. Il s'agit d'un ouvrage inventé de toute pièce, publié par des groupes antisémites russes en 1903, visant à arrêter une supposée conspiration juive à l'échelle mondiale, en marche, selon eux, depuis le premier Congrès sioniste tenu à Bâle en 1897⁸.

En avril 1936, après la victoire du Front populaire, les signalements contre les Juifs se multiplient, surtout dans les journaux traditionalistes qui revendiquent le carlisme. L'antisémitisme catholique français et la propagande national-socialiste allemande ont également contribué à une

« terreur rouge », envers ses opposants. Menacée de l'extérieure par ses voisins et les forces de l'Entente, le gouvernement hongrois forme une « armée rouge » nationale qui, malgré quelques victoires initiales sur les forces tchécoslovaques, elle est finalement battue par les forces roumaines, ce qui force Kun à prendre la fuite. N.D.A.

4. Sur les activités de Révész en Espagne, voir notamment : DÍEZ PEREZ, Fernando et SZMOLKA, Vida Ignacio, *Andrés Révész : un puente en la Europa dividida*, Szekszárd, Kráter, 2015.

5. BORSANYI, Gyorgy, *The Life of a Communist Revolutionary, Béla Kun*, New York, Social Science Monographs, 1993, p. 241-243.

6. DELUMEAU, Jean, *La peur en Occident, XIV^e-XVIII^e siècles : une cité assiégée*, Paris, Fayard, 1978, p. 2.

7. HANEBRINK, Peter, *A Specter Haunting Europe*, Cambridge, The Belknap Press, 2018.

8. BRONNER, Stephen Eric. *A Rumor about the Jews : Conspiracy, Anti-Semitism, and the Protocols of Zion*, New York : St. Martin Press, 2000, p. 71 et suiv.

sorte de renaissance de l'antisémitisme hispanique. Bien que moins radical que celui des autres pays européens, il a servi de base à la diabolisation de la Seconde République ; en alléguant, d'un côté, l'argument classique des Juifs comme traîtres à Jésus-Christ, et de l'autre, la théorie d'une certaine conspiration internationale judéo-maçonnique ou judéo-bolchevique⁹.

Cette vision négative des Juifs fut parfois évoquée par les journaux conservateurs, pour fustiger le mauvais exemple de l'URSS et de la République soviétique hongroise, en signalant la figure du leader de cette dernière, Béla Kun. Ainsi, en août 1932, le journal castillan catholique, *La Victoria*, publia un article dans lequel on affirme que la raison pour laquelle les Juifs sont des acteurs centraux des révolutions modernes, c'est leur haine envers les chrétiens : « le soutien juif pour la révolution ne devrait pas nous surprendre, car ils voient en elle l'espoir de réaliser leur destin et d'amener la ruine de la civilisation chrétienne ». On y indique également que d'après un rapport venu de New York, la majorité des commissaires communistes en Hongrie (30 sur un total de 40), ainsi que les principaux membres du directoire communiste de ce pays, étaient des Juifs¹⁰.

Par ailleurs, les journaux conservateurs en question profitent de l'ascendance juive de certains idéologues et dirigeants communistes, y compris le hongrois Béla Kun, pour attirer l'attention des lecteurs face à la soi-disant « menace » judéo-bolchevique. Ainsi, en septembre 1932, le journal catholique *La Cruz* publie une colonne signée par un certain S. de P., qui déclare : « si le bolchevisme ne peut pas se considérer globalement comme une création juive, il est vrai que les Juifs ont produit de multiples chefs du mouvement marximaliste [sic] », dont Blum, Marx, Trotski et Kun. Selon l'auteur, on pourrait expliquer la résistance des révolutionnaires juifs à la propriété privée dans un sens plus large, car c'est la même lutte qu'ils menaient jadis contre les Romains et leurs codes de justice qui incluaient ce principe¹¹.

En juin 1933, le journal *Decimos* publie un article au titre très suggestif de « *Delenda est socialismo* », inspiré sûrement de la phrase célèbre du sénateur romain Cato l'Ancien, visant à la destruction de Carthage. L'auteur anonyme de ce texte prévient ses lecteurs à propos des atrocités commises par le socialisme, notamment en Russie, où des millions de personnes souffrirent du conflit et de la faim alors que ce pays avait été « le grenier à blé européen ». La même chose serait arrivée en Bavière et en Hongrie lors des révolutions menées par les communistes « juifs », Kurt Eisner et Béla Kun¹².

Presque une année plus tard, en mars 1934, un article paru dans *La Cruz* signé le Marquis de la Eliseda (qui peu après soutiendra le putsch du Général San Jurjo), salue la parution en espagnol de l'œuvre *Ce que coûtent 133 jours de communisme* de Maurice Laporte. Cet ancien membre du Parti communiste français l'avait quitté, déçu par son idéologie, était devenu un anticommuniste virulent. Dans cette œuvre, Laporte critique les politiques de liberté excessive instaurées par le gou-

9. ALVAREZ CHILLIDA, Gonzalo, *El antisemitismo en España : la imagen del judío, 1812-2002*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2002 ; ALVAREZ CHILLIDA, Gonzalo, et IZQUIERDO, Ricardo Benito, « La eclosión del antisemitismo español : de la II República al holocausto », in *El antisemitismo en España*, Cuenca, Universidad de Castilla La Mancha, 2007 ; DOMÍNGUEZ ARRIBAS, Javier, *El enemigo judeo-masónico en la propaganda franquista (1936-1945)*, Madrid, Marcial Pons, 2009.

10. F. S., « Actuación del judaísmo en las revoluciones modernas », *La Victoria : semanario católico de Béjar*, 06/08/1932, p. 2 ; MCCAGG, William O., « Jews in Revolutions : The Hungarian Experience », *Journal of Social History*. Vol.VI, N° 1 (automne 1972), p. 78.

11. S. DE P., « Los Judíos y el Socialismo », *La Cruz : diario católico*, 22 novembre 1932, p. 1.

12. « Delenda est socialismo », *Decimos : semanario político de la provincia de Cáceres*, 1 juin 1933, p. 4.

vernement républicain présidé par Mihály Károlyi, car celles-ci permirent l'instauration du régime soviétique « sanguinaire » en 1919. L'auteur de l'article fait également une apologie de l'antisémitisme du gouvernement du régent Horthy, en soulignant qu'une grande partie des commissaires de Kun étaient des Juifs¹³. Les critiques contre le régime de Károlyi seront reprises en tant que leçon historique en Espagne par d'autres figures conservatrices, à savoir, l'aristocrate Alvaro Alcalá Galiano, dans deux articles parus dans l'*ABC* en 1930 et 1936¹⁴, et le politicien José Calvo Sotelo, dans son dernier discours auprès des *Cortes* en juin de la même année¹⁵.

2 - Béla Kun en Espagne ?

Le 22 et 27 mars 1936, le journal français *Le Matin* publie une nouvelle selon laquelle Béla Kun serait passé en Espagne pour « bolcheviser » ce pays avec le soutien de l'URSS. Cette action se déroulerait dans le cadre d'un projet d'exportation de la révolution, selon les idées du tandem Trotsky-Lénine. Ce dernier révolutionnaire aurait même déclaré en 1920 que « ... le deuxième pays de dictature soviétique sera bien l'Espagne ! » Ainsi, l'Internationale communiste ou Komintern, dans une séance extraordinaire tenue en février 1936, aurait validé l'envoi en Espagne, via Cadix, de deux émissaires, Lozovski (ou Sozovski) et Béla Kun, et un groupe de « ... cinq instructeurs hautement qualifiés ». D'après le journal français, Kun se trouvait en URSS afin de perfectionner ses « ... méthodes révolutionnaires auprès des grands chefs de la révolution mondiale ». Il les aurait même mis en œuvre « à titre de travaux pratiques », lors de la liquidation de milliers de combattants et émigrés « Blancs » en Crimée entre 1920 et 1921. À cette occasion, encore selon *Le Matin*, Kun « ... fit preuve d'une cruauté jugée excessive même par ses chefs rouges ». Par ailleurs, les agents envoyés par le Komintern en Espagne seraient « ... munis de 1.000.000 de pesetas pour premiers frais », ayant pour objectif principal « l'épuration de l'armée », visant à « la préparation militaire d'une guerre civile ». Pour cela, ils compteraient avec l'aide de plusieurs communistes espagnols¹⁶. Voici les instructions plus spécifiques qui, selon le journal français, auraient été données aux émissaires :

Le renversement du gouvernement [de Manuel] Azaña et la démission forcée d'Alcaza Zamora ;

La création d'un gouvernement de dictature ouvrière et paysanne ;

13. EL MARQUÉS DE LA ELISEDA, « Lo que cuestan ciento treinta y tres días de comunismo », *La Cruz : diario católico*, 20 mars 1934, p. 2.

14. ALCALÁ GALIANO, Álvaro, « El Comunismo en acción », *ABC* (Madrid), 30/10/1930, p. 4-6 ; ALCALÁ GALIANO, Álvaro, « Revolucionarios de la postguerra », *ABC* (Madrid), 10/06/1936, p. 15-16.

15. CONGRESO DE LOS DIPUTADOS, *Diario de las Sesiones de Cortes*, 33 (45), Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, 1936, p. 1405.

16. Il s'agirait de Miguel Peña, Carlos Fiala, José Díaz, et le communiste notoire catalan, VALDEZ, Miguel, « Le plan du Komintern pour bolcheviser l'Espagne », *Le Matin*, 22 mars 1936, p. 1 ; « Le plan du Komintern pour bolcheviser l'Espagne. Béla Kun est arrivé à Barcelone chargé par Moscou d'une mission spéciale », *Le Matin*, 27 mars 1936, p. 1.

La confiscation immédiate des terres, la nationalisation des banques, des mines, des usines et des chemins de fer ;

L'abandon du Maroc espagnol suivi de la création d'un gouvernement révolutionnaire indigène pour révolutionner le Maroc, l'Algérie et la Tunisie ;

Anéantissement des partis bourgeois, terreur massive, création des milices ouvrières (garde rouge) ;

Destruction des églises, des couvents — « Il faut en finir avec le clergé » ;

Suppression de la presse bourgeoise, terreur contre les journalistes ;

Création de l'armée rouge espagnole et, enfin, provocation à la guerre contre le Portugal « fasciste » à titre de guerre révolutionnaire d'essai¹⁷.

Les jours et semaines suivants, *Le Matin* donne davantage de détails sur les activités présumées de Kun en Espagne. À Barcelone, il se serait réuni avec les leaders communistes et marxistes locaux en vue de préparer leurs candidats aux élections municipales, pour éventuellement « établir des Soviets dans tout le pays ». Ainsi, il « semble avoir des fonds considérables », ayant déjà dépensé un million de *pesetas* dans la propagande communiste locale. On informe que l'« agitateur communiste » hongrois est accompagné par un des meneurs de la révolution asturienne (un certain Nonoff), et le catalan Andreu Nin, ancien secrétaire de Trotsky. Kun aurait ensuite quitté la capitale catalane pour se rendre à Madrid¹⁸.

Comme l'indiquera plus tard un journal proche idéologiquement de la *Falange*, le dirigeant hongrois n'a pas pu accomplir ses projets dans la capitale espagnole, car les membres de ce mouvement le poursuivirent partout sans relâche¹⁹. Une autre version publiée dans *El Diario de Palencia* indique qu'à Madrid, il aurait été hébergé par l'ambassadeur chilien²⁰, Aurelio Nuñez Morgado, ce qui semble bizarre, étant donné la sympathie que ressentait ce diplomate pour la cause nationaliste. En effet, on le signalera pour n'avoir pas accepté dans son siège diplomatique pendant la guerre civile que des « nobles », et le président socialiste, Francisco Largo Caballero, demandera même son limogeage en 1937²¹. Nuñez Morgado comparera plus tard dans ses mémoires la situation à l'époque en Espagne avec la « terreur rouge » instaurée auparavant en Crimée par Béla Kun, qu'il qualifie de « ... spécialiste de la procédure de tuerie de masse²² ».

Encore en fin avril 1936, malgré la négation du Komintern, *Le Matin* insiste sur la présence de Kun à Barcelone, voyageant sous le nom de « Karwaly » et déguisé en simple touriste. Il se serait hébergé trois jours dans la première quinzaine de mars chez un communiste catalan²³,

17. « Le plan du Komintern pour bolcheviser l'Espagne », *Le Matin*, 22 mars 1936, p. 1.

18. « L'envoyé de Moscou, Béla Kun, a quitté Barcelone pour Madrid », *Le Matin*, 31 mars 1936, p. 3.

19. « Detención de Bela-Kun », *Lucha*, 03/08/1937, p. 3.

20. « El embajador de Chile », *El Día de Palencia*, 21/11/1936 p. 3.

21. REYES BARCHINO, Cano, *Chile y la guerra civil española. La voz de los intelectuales*, Madrid, Calambur, 2013, p. 28-29.

22. NÚÑEZ MORGADO, Aurelio, *Los sucesos de España vistos por un diplomático*, Buenos Aires, Talleres Gráficos Argentinos L. J. Rosso, 1941, p. 163-164.

23. « Béla Kun était en Espagne au début de mars sous le nom de Karwaly », *Le Matin*, 30 avril 1936, p. 1 ; « Le Vatican s'inquiète de la tournure des élections françaises », *Le Matin*, 29 avril 1936, p. 1.

mais d'autres journaux indiquent qu'il aurait réservé une chambre «... dans un hôtel très connu pour ses tendances communistes comme le Ritz de Barcelone²⁴ ».

3 - La presse espagnole s'approprie de l'affaire

Les articles de *Le Matin* et d'autres journaux étrangers sont reproduits dans plusieurs journaux espagnols, conservateurs et d'autres tendances (*figure 1*), provoquant une véritable vague de peur. Pour le politicien catholique Luís de Marechalar, les textes publiés par les journaux de droite sur Béla Kun «... ont transformé en véritable panique ce qui dans les classes aisées touchait déjà les marges de la peur [sic]²⁵ ». Dans ce milieu, on craint que l'ancien dirigeant communiste hongrois (devenu membre du Komintern en URSS) ne vienne provoquer une révolution du style bolchevique, comme il avait essayé de le faire en Allemagne, probablement en allusion à l'important rôle joué par Kun lors de ladite « Action de mars » de 1921²⁶.

Certaines de ces publications espagnoles commencent alors à prévenir leurs lecteurs des dangers qu'on courrait par la présence de ce visiteur « indésirable ». Ainsi, en avril, compte tenu des informations diffusées depuis la France concernant les intentions supposées du Komintern au sujet de l'Espagne et la soi-disant complicité de certains Espagnols importants (notamment le chef de file socialiste Largo Caballero), plusieurs journaux publièrent, en guise de mise en garde, un éditorial de *Le Matin* sur la stratégie des communistes d'utiliser les élections municipales comme « moyen de soviétisation²⁷ ». Ils publient aussi les très alarmants décrets communistes mis en place par Kun durant la Révolution soviétique en Hongrie, à savoir l'interdiction de porter armes pour la bourgeoisie, la collectivisation des usines, la socialisation des compagnies d'assurance, la banque est mise sous contrôle des communes, ouverture et distribution des contenus des coffres bancaires privés²⁸. Ils racontent également le sanglant parcours entre la Hongrie et la Russie de celui qu'on dénomme « l'exterminateur de la bourgeoisie ». D'après le journal basque *El Día*, Kun poursuivra cette néfaste activité maintenant qu'il est dans la péninsule ibérique :

Le séjour en Espagne de Béla Kun, qui a laissé dans son pays de Hongrie 133 jours de fleuve de sang et beaucoup de ruines, donne l'occasion de rappeler quelques aspects de cette sinistre figure qui vivrait désormais en Espagne, envoyée par la Russie à des fins révolutionnaires²⁹.

24. « Comentari. El substitut de Trotsky », *La Publicitat*, 29 mars 1936, p. 1. Traductions du catalan par l'auteur.

25. VIZCONDE DE EZA, « Presencia de ánimo », *ABC*, 08/04/1936, p. 3.

26. Ladite « Action de mars » 1921, constitue une tentative ratée d'insurrection ouvrière, dont l'objectif était d'accélérer la révolution allemande. Elle fut menée par des dirigeants communistes allemands et des agents étrangers envoyés par l'Internationale communiste. N.D.A.

27. « La acción soviética en España », *La Cruz : diario católico*, 16 avril 1936, p. 1 ; « Sale de Moscú para organizar la ofensiva soviética en España un delegado del Kimintern », *Guión*, 22 avril 1936, p. 1. Traductions de l'espagnol par l'auteur.

28. « ¿Bela Kun en Barcelona ? », *La Cruz : diario católico*, 1 avril 1936, p. 1 ; « Breve antología de los decretos dictados por Bela-Kun en Hungría », *Guión*, 1 avril 1936, p. 2.

29. « Bela Kun el exterminador de la burguesía », *El Día*, 3 avril 1936, p. 1.

4 - La presse républicaine riposte

Bien que le gouvernement républicain nie la présence sur le sol espagnol de Kun et des autres émissaires soviétiques, en déclarant qu'il ne s'agit que de rumeurs mal fondées, les informations concernant cette affaire continuent à être publiées³⁰. En réponse, certains journaux républicains trouvent que les informations véhiculées par la presse conservatrice à propos de cette affaire ne reposent pas sur la réalité, mais plutôt sur des rumeurs mal fondées ou des intentions plus obscures³¹. D'ici que certains auteurs n'hésitent pas à qualifier les informations qu'elle publie là-dessus de « mythes », « contes ténébreux », et « légende noire ». Pire encore, il s'agirait de véritables campagnes mensongères véhiculant des informations imprécises, voire même inventées de toutes pièces. Ce serait le cas de l'interview parue dans *Le Matin*, laquelle selon l'auteur d'un article paru le 2 avril 1936 (en pleine polémique) dans le journal d'Alicante *El Luchador*, est complètement invraisemblable :

Disponibles et candides, voilà comment ces ténébreux bolcheviques peuvent confesser leurs secrets les plus profonds au premier "envoyé spécial" d'un journal furieusement anticommuniste... La presse espagnole de droite [ajoute l'auteur] copiait ces fantaisies invétérées avec délectation³².

Un autre article, publié un peu plus tard dans le journal madrilène *La Libertad*, va même plus loin. On y accuse les publications conservatrices d'être directement responsables de la fabrication de nouvelles mensongères, vu que ce n'était pas la première fois. Ainsi, l'information publiée sur cette histoire aurait « la même base de vérité » que d'autres histoires, telles que « ... celle des enfants dont les yeux avaient été arrachés par des mineurs asturiens et celle du prêtre démembré et vendu comme viande de porc³³ ».

5 - Deux journalistes français en quête de la "vérité"

Visant à élucider l'affaire, l'éditeur du journal français *Le Petit Parisien*, Maurice Prax, se rend à Barcelone où il réussit à retrouver « l'homme secret » Béla Kun. L'interview en résultant publiée le 24 avril (*figure 2*), est le produit d'une conversation menée à l'improviste tandis que « l'agitateur communiste » hongrois achetait quelques journaux français, et le *Journal de Moscou*,

30. B. L., « Desde Madrid », *El Progreso*, 31 mars 1936, p. 1.

31. *Ibid.*

32. « El mito de Bela Kun », *El Luchador : diario republicano*, 2 mai 1936, p. 1.

33. « Aquel cuento tenebroso de Bela Kun », *La Libertad*, 2 avril 1936, p. 1.

dans un kiosque. Interrogé sur ses intentions en Espagne, Kun déclare qu'il se trouve dans ce pays juste comme observateur, car le communisme s'y développera sans avoir besoin d'une révolution. Il se précipite ensuite dans un taxi, apparemment incommodé par les questions du journaliste. Voici le texte de cette interview improbable :

– Monsieur Bela Kun.

– Oui, c'est M. Bela Kun.

Et avec impatience :

– Que me voulez-vous ?

– Je suis journaliste. Je vous rencontre. Je serais heureux de causer un peu avec vous. Je serais même heureux de savoir ce que vous êtes venu faire en Espagne.

Bela Kun, qui parle un français difficile, s'exclame :

– Je suis venu visiter l'Espagne, voilà tout. Je ne m'occupe ici de rien et je ne sais rien. Je me contente de regarder et d'observer.

– Votre présence ici, cependant tenue si naïvement secrète, peut donner lieu à bien des suppositions ? Ne peut-on pas penser que vous êtes venu offrir votre collaboration au parti révolutionnaire ?

– Monsieur, dit Bela Kun, je vous répondrai ceci : le communisme se développe, s'implante en Espagne de façon toute naturelle, de façon irrésistible. Il triomphera sans qu'il y ait besoin de faire une révolution. Bien entendu, je m'intéresse très vivement à l'évolution de la politique espagnole, mais je n'interviens d'aucune manière dans ce mouvement.

On demande à « l'homme secret » :

– Il ne vous a pas paru plus intéressant d'aller à cette heure visiter l'Allemagne ?

M. Bela Kun, sans broncher, sans avoir l'air de soupçonner que la question puisse être quelque peu ironique, répond :

– Sachez, monsieur, qu'il y a toujours autant de communistes en Allemagne.

Sur cette puissante et renversante affirmation, M. Bela Kun, très nerveux, très pressé, saute dans un taxi en donnant au chauffeur, à voix basse, une adresse mystérieuse³⁴.

À peine cinq jours plus tard, le 30 avril, Béla Kun adresse un démenti aux agences internationales pour indiquer qu'il se trouvait en URSS au moment de la prétendue interview, et qu'il n'est jamais allé en Espagne. Un journaliste collaborateur de *Le Petit Journal* avait même été reçu par « l'agitateur ou ex-agitateur » hongrois à Moscou. Malgré le démenti, M. Prax ne revient pas sur ses affirmations, mais reconnaît la possibilité de s'être trompé. Il soutient que la personne qu'il a interviewée à Barcelone était bel et bien Béla Kun, ou quelqu'un qui s'était fait passer pour lui. Dans ce cas, ce « faux Bela Kun » aurait trompé le journaliste français et aussi le confrère espagnol que lui avait fourni, « en toute bonne foi », l'information sur la présence du Hongrois à Barcelone.

34. PRAX, Maurice, « Une rencontre à Barcelone avec Bela Kun », *Le Petit Parisien*, 24 avril 1936, p. 1, 3.

Quoi qu'il en soit, Prax décide alors de ne pas insister et déclare l'incident clos. Il finit son texte en regrettant avec un ton ironique que Béla Kun ne se soit pas rendu en Espagne, car « il aurait fait un agréable voyage et appris à aimer un beau pays³⁵ ».

6 - L'affaire Béla Kun selon « El Be Negre »

L'hebdomadaire satirique catalan *El Be Negre* (en français « Le mouton noir », un journal qui suit la tradition satirique catalane, mais qui s'inspire également de *Le Canard enchaîné*³⁶), avait aussi son mot à dire sur la présence supposée de Béla Kun à Barcelone, et aussi sur la façon dont cette histoire avait été couverte par la presse dite « sérieuse ». Il ridiculise l'incident à plusieurs reprises : en affirmant que le communiste hongrois au lieu d'acheter le gouvernement avec « l'orsky rusky », n'avait acheté qu'un « sombreroovski kordobesky » (chapeau de Cordoue) avec « l'orsky espanyolsky », en le montrant lisant le journal *La Soli* (*El Sol?*) dans les rues de Moscou [Erreur : source de la référence non trouvée]³⁷, en achetant un exemplaire de *Le journal de Moscou* dans un kiosque barcelonais³⁸, ou en indiquant qu'on lui avait proposé une performance au Théâtre Tivoli de Barcelone qui « surement plaira plus » que celui d'une compagnie imaginaire de ballet russe nommée « La chauve-souris » (nom surement inspiré du titre de l'opérette homonyme de Johann Strauss II, laquelle, tout comme l'affaire Kun, est pleine de situations improbables)³⁹. Dans un texte publié en début avril, on affirme même qu'il ne s'agit pas vraiment d'un révolutionnaire rouge, mais d'un tailleur excellent et bien intentionné :

La semaine dernière, la presse était pleine sur la venue présumée de Béla Kun à Barcelone.

Ferrer, le rédacteur abruti de *La Vanguardia*, était tout intrigué.

— « Béla Kun ? Qui est-ce Béla Kun ? » — demanda-t-il à quelques camarades.

Jaume Passarell [un caricaturiste de gauche] lui répondit :

C'est un très bon tailleur qui accepte d'être payé à crédit.

Ferrer, bien sûr, [mais] je n'y crois pas.

... Ce qui n'est pas croyable, c'est qu'étant si bon on puisse régler en plusieurs fois⁴⁰.

35. « Puisque Béla Kun n'était pas à Barcelone », *Le Petit Parisien*, 1 mai 1936, p. 1, 3.

36. SOLÀ I DACHS, Lluís, *El Be Negre i els seus homes*, Barcelona, Editorial Edhasa, 1977.

37. « Rússia sota l'amenaça de l'or espanyol », *El Be Negre*, 17 juin 1936, p. 1.

38. PRAX VOBIS, Maurice, « Després del triomf del Front Popular a França », *El Be Negre*, 6 mai 1936, p. 1.

39. « L'elegancia i la sastreria », *El Be Negre*, 1 avril 1936, p. 1.

40. *Ibid.*, p. 2.

Dans un reportage imaginaire intitulé « “El Be Negre” i el Be... la Kun » paru à la même époque, le journal satirique, se décrivant comme celui ayant « les lecteurs les plus informés au monde », reprend les très cités articles parus dans *Le Matin*, que l’on décrit comme « le journal le plus informé au monde ». Dans la version du satirique catalan, l’histoire se déroule à l’hôtel Ritz de Barcelone, où un journaliste imaginaire demande à l’accueil pour le communiste hongrois, et on lui donne une réponse extraordinaire : « A dit qu’il allait à la messe et que ne reviendrait qu’à 14 heures ». Kun aurait même assisté à toutes les messes de la ville. Mais il l’avait fait pour une raison très simple : « Si nous voulons détruire les églises, les couvvents [sic] et le clergé, je dois bien les connaître ». Plus étonnant encore, il fait son intervention en “parfait” catalan (ce qui est exagéré par l’auteur avec trois « v » consécutifs), osant même corriger la prononciation des journalistes locaux sur la prononciation de la première syllabe dans *La Veu de Catalunya*, ce qui, à mon sens, permet également à l’auteur du reportage de taquiner indirectement le nationalisme exacerbé de cette publication catalaniste⁴¹ :

- (...) on l’a déjà lu dans *La Veu*.
- La Veu? ... Oh, oui! *La Vvvveu*, voulez-vous dire.
- Non, monsieur, dans *La Veu*, en catalan on dit *La Veu*.
- Mauvaise réponse! Je ne pouvais pas imaginer [s’en plaint le journaliste] qu’un trotskyste m’apprendrait le catalan comme à un Nin!⁴²

Dans son intervention, Kun reconnaît avoir dépensé déjà un million en or russe, et disposer encore d’un million de *pesetas*, voire même d’un million et demi, car, ayant sous contrôle la Banque d’Espagne, il suffira donc juste de « ... couper les pesetas un peu plus finement ». Pour la « bolxexxvitzation » de l’Espagne, le Kun fictionnel expose ensuite au journaliste de l’hebdomadaire son projet révolutionnaire, en reprenant de manière satirique les étapes décrites dans un des articles parus dans *Le Matin* :

- Nous commencerons par renverser le gouvernement de [Manuel] Azaña et forcer le président à démissionner.
- (...) le [nouveau] président nommera un gouvernement de dictature ouvrière et paysanne, puis un troisième point : la confiscation immédiate des terres, la nationalisation des banques, des mines, des usines et des chemins de fer.
- Quelle commotion! [S’exclame le journaliste]
- Je n’y croyais pas; c’est juste pour alarmer; nous garderons les mêmes propriétaires, banquiers, fabricants, etc., pendant qu’ils deviennent communistes.
- Ah, d’accord!

41 . FIGUERES, Josep M., « Cuatro diarios catalanistas frente la rebelión militar de julio de 1936. La Veu de Catalunya, Treball, La Humanitat y La Publicitat » [en ligne], *El Argonauta español*, n° 13 (2016).

42 . *Nin* : enfant en catalan, mais qu’ici pourrait renvoyer aussi au nom du catalan Andreu Nin, qui comme nous l’avons indiqué plus haut, avait été secrétaire de Trotsky. N.D.A. « “El Be Negre” i el Be...la Kun. La revolució anirà així... », *El Be Negre*, 1 avril 1936, p. 1.

— Nous quitterons immédiatement le Maroc et formerons un gouvernement révolutionnaire indigène. Le Maure Moles⁴³ a déjà des instructions. Nous anéantirons [...] ensuite les partis bourgeois; l'adhésion des bourgeois au communisme leur vaudra des emplois. Terreur de masse.

— Cela veut dire qu'une simple terreur ne suffira pas? Si vous le faites en masse, ça va coûter plus cher.

— Non, non : on le veut de masse, comme l'a indiqué *Le Veü*; nous avons déjà passé un contrat avec le Capitol et le Fèmina [deux salles de cinéma à Barcelone], et [entrepris] la création des milices ouvrières (garde rouge). Les [gardes?] urbains redeviendront rouges. Et le camarade Ribé⁴⁴ aussi! Puis viendra la destruction des églises, des couvents et du clergé, comme je l'ai déjà dit. Cela servira [sic] à employer les travailleurs lors de leur reconstruction, car comme en Russie, les préserver [sic] ne donnera pas de résultat.

— Le numéro sept du programme est la répression de la presse bourgeoise et la terreur contre les journalistes.

— Quel genre de terreur?

— Nous ferons des déclarations trois fois par jour et des réunions le dimanche.

— Ouf! Qu'en est-il de la *Full Official* [gazette officielle]?

— Elle n'apportera rien d'intéressant qui puisse nous aider.

— Oh, comment ça? C'est terrible!

— Vient [sic] ensuite la création de l'Armée rouge espagnole et puis nous ferons la guerre au Portugal, juste pour essayer [provvvar].

— L'armée rouge organisée comme l'armée russe et une guerre? C'est horrible. Et quand tout cela commence-t-il?

— Immédiatement; mais je veux [sic] m'assurer que cela ne se déroule pas comme en Hongrie. Voilà pourquoi j'ai étudié pour devenir ingénieur technique en révolutions russes. Il se peut qu'on profite de la première chute de neige d'avril pour faire la révolution d'octobre.

Et, en ouvrant un pot qui était dans un coin, Bela Kun le sort, attrape par un pied un bébé en conserve, le met entre deux tranches de pain et le mange sans nous inviter.

Les [bébés] russes sont délicieux, dit-il; mais je pense que les soi-disant Espagnols seront meilleurs⁴⁵.

43. Il s'agit sûrement du républicain catalan Juan Moles Ormella, qui à l'époque occupa le poste de Haut-Commissaire du Maroc espagnol. N.D.A.

44. Il s'agit probablement du fonctionnaire fondateur des Gardes urbaines, et antimarxiste, Manuel Ribé. N.D.A.

45. « "El Be Negro" i el Be...la Kun. La revolució anirà així... », p. 1, 4.

Cette édition d'*El Be Negre* affiche également dans la première page une caricature, dans laquelle figurent quelques images de la pellicule du film imaginaire « Bela Kun à Barcelone » (*figure 4*). Chacun a une légende correspondant à une facette différente du parcours de Béla Kun : « Arrivée de Béla Kun à Barcelone », « l'une des interviews secrètes », « Béla Kun surpris devant l'Arc de triomphe », et enfin la « remise solennelle du million [de *pesetas*] ». Tous ces onglets sont complètement vides, comme voulant indiquer qu'il n'y a rien de vrai dans cette histoire⁴⁶.

À la suite du démenti fait par Béla Kun depuis Moscou (paru dans un journal barcelonais le 6 mai⁴⁷) et de l'arrivée au pouvoir du Front populaire en France, *El Be Negre* publie un nouveau texte accompagné d'une caricature [Erreur : source de la référence non trouvée], dans lequel on souligne avec étonnement qu'en fin de compte, le dirigeant hongrois ne se trouvait pas en Espagne, mais à Paris. En suivant l'interview improvisée parue dans *Le Petit Parisien* un mois auparavant, un soi-disant envoyé spécial du satirique catalan, dénommé Maurice Prax Vobis⁴⁸, remarque un homme qui ressemble à l'agitateur hongrois sur la Place de l'Opéra. Il l'interpelle immédiatement, alors que celui-ci était en train d'acheter le *Journal de Moscou* dans un kiosque :

— Vous êtes Béla Kun, non ?

— Bien sûr ! Que puis-je faire pour vous ?

— Oh ! Rien... je souhaiterais juste vous interviewer.

— Ça ne va pas être possible. J'ai accordé l'exclusivité au *Petit Parisien*. De plus, je suis très fatigué. Après avoir organisé la Révolution française... Il y a beaucoup de révolutions pour un homme seul.

Tandis qu'il prononçait ces propos, Béla Kun, d'un air distrait, mettait le feu au kiosque à journaux⁴⁹.

Les évocations de Béla Kun dans la presse espagnole continuent durant la guerre civile, mais moins fréquemment. Les nouvelles le concernant s'arrêtent finalement en juin 1937, sans doute en raison de son arrestation et exécution à Moscou en août de la même année, durant la « grande purge » stalinienne.

7 - Conclusion

Les nombreuses nouvelles et les inquiétants propos avancés dans la presse conservatrice et par certains politiciens de droite concernant l'histoire récente hongroise et la présence supposée de Béla Kun en Espagne en printemps 1936, sont révélateurs de l'aggravation du « climat d'insécurité » existant en Espagne du possible déclenchement d'une « terreur rouge ». Parmi les

46. KIM, « Algunes escenes del film de la vinguda de Bela Kun a Barcelona [caricature] », *El Be Negre*, 1 avril 1936, p. 1.

47. « Béla Kun está en Moscou », *El Diario de Barcelona*, 29 avril 1936, p. 30.

48. Probablement d'après l'expression latine *pax vobis* : « la paix soit avec vous ». N.D.A.

49. PRAX VOBIS, MAURICE, « Després del triomf del Front Popular a França », *El Be Negre*, 6 mai 1936, p. 1.

différentes sources étudiées, l'article de Marechalar du 8 avril est particulièrement important à cet égard, car il témoigne de ce changement de l'état d'esprit de ce secteur de la population espagnole. Par ailleurs, les journaux conservateurs évoquent également ces thématiques pour attaquer indirectement le gouvernement du Front populaire, notamment en soulignant les leçons que l'Espagne pourrait tirer de l'exemple hongrois pour empêcher le déclenchement d'une nouvelle révolution bolchevique en terres hispaniques. De son côté, le gouvernement républicain, conscient de la mauvaise publicité que cette affaire pourrait lui faire, tente de démentir cette rumeur sans grand succès.

Il vaut également la peine de remarquer, d'une part, à quel point cette affaire prend une dimension transnationale avec l'impact européen, voire atlantique, du « mythe du bolchevisme juif » et la participation décisive des journaux français, *Le Matin* et *Le Petit Parisien*; et d'autre part, la façon dont la satire et une certaine éthique journalistique essaient encore d'agir comme si tout allait bien, malgré la haute polarisation de la société à la veille de la guerre civile. Mais la violence finit par les atteindre, comme dans le cas d'*El Be Negre*, fermé en juillet 1936, et de son éditeur, Josep María Planes, assassiné de sept balles dans la tête le mois suivant par des anarchistes, qui n'avaient pas du tout apprécié que leur mouvement (la Fédération Anarchiste Ibérique) ait été lui aussi satirisé dans les pages de l'hebdomadaire.



FIG. 1. — «“Le Matin” assegura que Bela-Kun ha arribat a Barcelona amb instruccions concretes de Moscou», *Le Veu de Catalunya*, 26 mars 1936, p. 1, Arxiu de Revistes Catalanes Antiques, https://arca.bnc.cat/arcabib_pro/ca/consulta/registro.do?id=10000135774 [consulté le 15 novembre 2020]

LE " PETIT PARISIEN " EN ESPAGNE

Une rencontre à Barcelone avec Bela Kun

" L'homme secret " déclare qu'il se trouve
là en simple curieux, mais il ajoute :

" — Le communisme s'implante en Espagne de
façon irrésistible et il triomphera. "

*En dépit des bombes
qui y éclatent quoti-
diennement, la capitale
de la Catalogne garde
une apparence de calme
mais rien ne va : les
affaires sont frappées
à mort ; l'argent ne
circule plus et une
lourde menace pèse
sur la ville : celle d'une
nouvelle révolution*



L'agitateur communiste hongrois Bela Kun

De notre envoyé spécial : Maurice PRAX

Barcelone, 23 avril.
On a parlé, ces temps-ci, plus sou-
vent de Madrid que de Barcelone.
C'est à Madrid qu'il y a eu des bu-
gares, des manifestations monstrueuses,
des cortèges tragiques, des fusillades,
des incendies.
Il ne s'est donc rien passé à Barce-
lone ? Il ne s'y passe donc rien ?

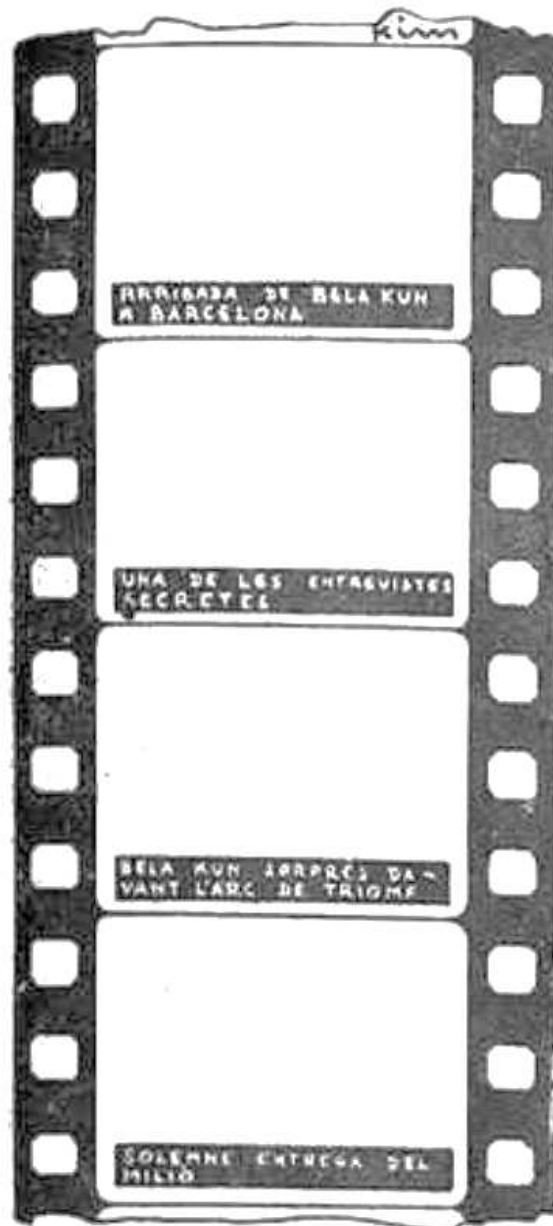
Il est bien vrai que la belle capitale
catalane, si chaude, si populéuse, si
vive, est à cette heure assez calme
d'apparence. Les promeneurs habituels
ébahissent sur les Ramblas. Il est tou-
jours difficile de trouver une place au
moment de l'apéritif à la terrasse du
Coco.

(La suite à la troisième page.)

FIG. 2. — Maurice Prax, « Une rencontre à Barcelone avec Bela Kun », *Le Petit Parisien*, 24 avril 1936, p. 1, Gallica, (BNF), <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k663811p.item> [consulté le 15 novembre 2020]



FIG. 3. — « Rússia sota l'amenaça de l'or espanyol », *El Be Negre*, 17 jun 1936, p. 1, Arxiu de Revistes Catalanes Antigues, https://arca.bnc.cat/arcabib_pro/ca/consulta/registro.do?id=10000004677 [consulté le 15 novembre 2020]



Algunes escenes del film de la vinguda de Bela Kun a Barcelona

FIG. 4. — Kim, « Algunes escenes del film de la vinguda de Bela Kun a Barcelona [caricature] », *El Be Negre*, 1 abril 1936, p. 1, Arxiu de Revistes Catalanes Antigues, https://arca.bnc.cat/arcabib_pro/ca/catalogo_imagenes/grupo.do?path=1008787 [consulté le 15 novembre 2020]

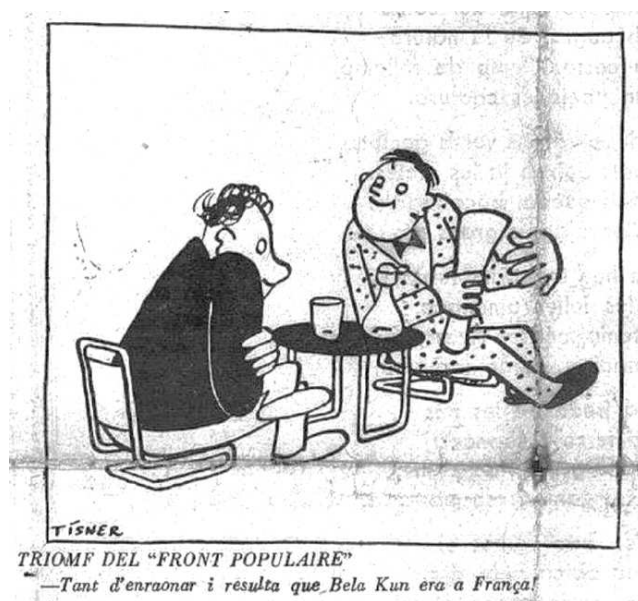


FIG. 5. — Maurice Prax Vobis, «Després del triomf del Front Popular a França», *El Be Negre*, 6 mai 1936, p. 1, Arxiu de Revistes Catalanes Antigues, https://arca.bnc.cat/arcabib_pro/ca/consulta/registro.do?id=10000004671 [consulté le 15 novembre 2020]